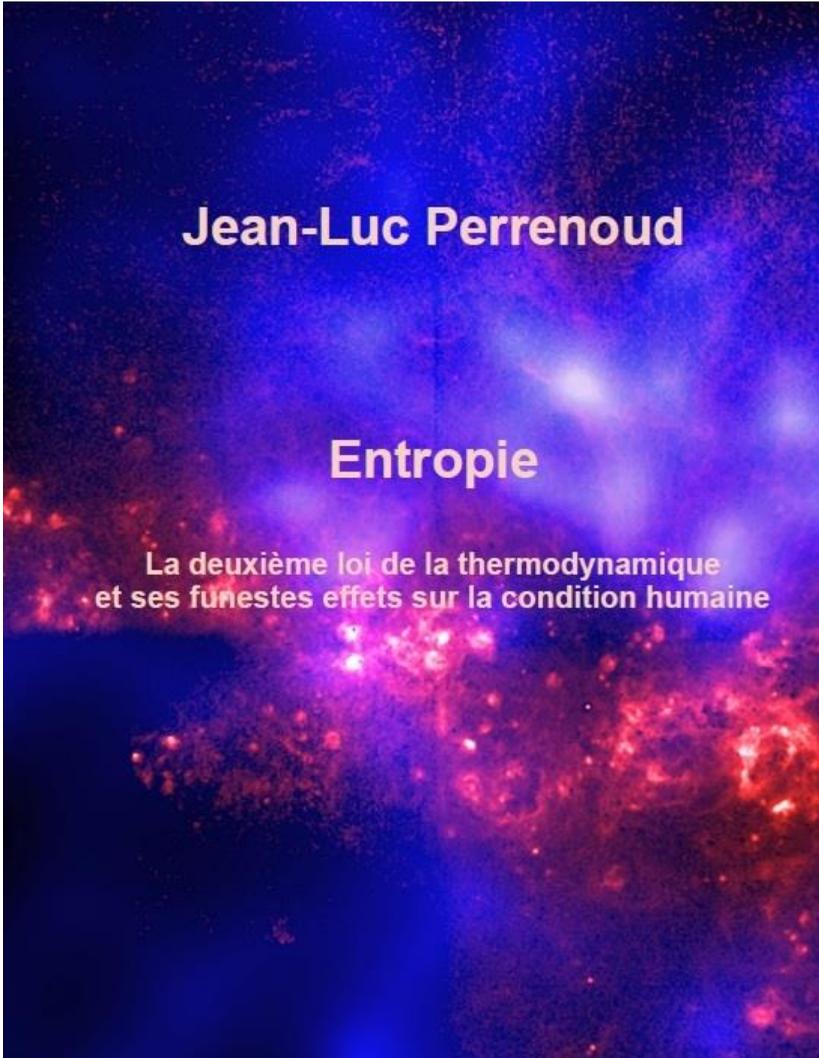


# Entropie

**Jean-Luc Perrenoud**

## Entropie

**La deuxième loi de la thermodynamique  
et ses funestes effets sur la condition humaine**



## Entropie

« Tu veux dilapider le patrimoine familial ! »

« Je ne veux rien dilapider du tout, papa. Nous sommes milliardaires et n'avons pas besoin d'autant de fric. La boîte fonctionne parfaitement. Elle continue de croître et de gérer des revenus fabuleux. Je veux faire quelque chose de bien avec une très petite partie de cette fortune. »

« Cet argent n'est pas qu'à toi. Il appartient à toute la famille. »

« Belle famille, en effet. Il en reste encore trois personnes de ta génération et vous vivez comme si vous deviez racler les fonds de tiroir pour boucler les fins de mois. Et seulement trois de la nôtre, Marcel et moi qui dirigeons la société et cousine Denise qui ne veut rien savoir du business. Elle m'a toujours dit qu'elle n'avait rien à faire de tout cet argent, qu'il faudrait vraiment l'engager pour quelque chose d'utile et, que de toute manière, il provient de l'exploitation abusive des ressources et du travail dans les pays en voie de développement. Je suis du même avis. »

« On ne va pas recommencer cette discussion. C'est notre patrimoine familial, il doit être préservé pour les générations suivantes. »

« Chaque génération doit réussir sa propre vie. »

« Tu n'es pas content d'avoir hérité d'une telle fortune ? Ça te permet d'occuper le poste que tu occupes, d'être riche et d'avoir le pouvoir. Tu préférerais peut-être travailler dans un bureau de huit à cinq sous les ordres d'un sous-chef harceleur minable ?

« Sous-chef harceleur minable ? Quelle belle expression, tu m'épates ! Où as-tu entendu ça ? Tu regardes les séries

télévisées à présent ? Ou tu lis autre chose que le bulletin de l'Église et les rapports financiers ? En ce qui me concerne, tu sais bien que je bosse de sept heures du matin à tard le soir et que je dois souvent intervenir durant la nuit ou les weekends pour prendre des décisions qui peuvent nous faire gagner ou perdre des millions. Je ne considère pas ma situation seulement comme un avantage, mais aussi comme une responsabilité. Et depuis que nous avons repris les rênes avec mon frère, la valeur de la société a pratiquement doublé, en partie bien sûr grâce à tes conseils judicieux, je l'admets. Alors je répète ce que j'ai dit. Nous voulons créer une fondation pour soutenir les organisations qui se préoccupent de la santé dans les pays où se situent nos producteurs, notamment du combat contre le sida, la tuberculose et la malaria. Marcel et Denise sont d'accord avec moi. Et si le Conseil ne nous suit pas, nous allons démissionner et, toi et tes sœurs, vous vous arrangerez pour assumer la direction de la société. Je n'ai plus besoin de gagner ma vie, à quarante ans je peux tranquillement prendre ma retraite et nos enfants auront tout l'argent nécessaire pour leur futur. »

« C'est du chantage. Depuis que ton arrière-grand-père a fondé la société, personne en dehors du cercle de la famille n'a jamais eu un mot à y dire. Vous ne pouvez pas abandonner votre poste, ce serait de la trahison. »

« Trahison envers qui ? Toi et tes sœurs ? La société familiale ultra-fermée que l'Émile a créée et qui ne doit rendre des comptes à personne, c'est dépassé aujourd'hui. Nous sommes le seul négociant de céréales au monde à fonctionner encore sur de telles bases. Tous nos concurrents, des géants mondiaux, nous épient et attendent la moindre erreur de jugement de notre part pour nous voler nos parts du marché, nos clients ou nos fournisseurs. Tu le sais aussi bien que moi, ils attendent

comme des vautours pour nous dépecer. Tous se demandent comment nous pouvons fonctionner avec un système de gouvernance aussi archaïque. J'avoue que ça me panique aussi quelques fois. Nous brassons des milliards et la responsabilité en repose sur moi et mon frère. Que l'un de nos courtiers fasse une erreur ou profite de la situation pour se remplir les poches et tout retombera sur nous. Enfin, je ne veux pas discuter de ça maintenant. Notre demande est claire : nous voulons investir 1% du chiffre d'affaires dans cette fondation. »

« Un pourcent ? Ça fait près de cinquante millions par année. Vous êtes malades ! »

« Ce sont les gens du tiers-monde qui sont malades et ont besoin de cet argent, pas nous. Alors tu convaincs tes deux sœurs et tu leur expliques la situation. Si c'est non, tu peux te réatteler à la tâche avec leur aide. Moi, en tous cas, je ne reste pas. »

« Adèle va me faire une crise de nerfs et je vais avoir le pasteur sur le dos encore une fois. »

« Tu sais très bien ce que je pense du pasteur et de votre secte. »

« Je suis vraiment déçu de vous deux. Jamais je n'aurais cru que vous pourriez ainsi détruire l'œuvre que mon grand-père, mon père et moi avons créée et développée. »

« Nous ne détruisons rien du tout, au contraire. Notre intention est de développer la société et de la mettre sur des bases qui lui permettront de survivre et de prospérer au vingt-et-unième siècle. Les principes avec lesquels vous avez travaillé n'ont plus cours aujourd'hui, nous vivons dans un monde différent. Ouvre donc ton esprit, regarde ce qui se passe autour de nous. La société familiale, du moins pour des entités de notre dimension, c'est fini. Prends les banques : toutes les grandes

banques familiales privées se sont converties en SA et se sont ouvertes. Elles ne pourraient pas survivre autrement. Nous, c'est la même chose. Il y a longtemps que je dis que nous devons prendre des personnes extérieures à la famille dans le Conseil et ouvrir le capital. Créer des alliances, trouver des partenaires. Nous ne pouvons plus travailler en vase clos. D'accord, on ne peut pas tout faire en même temps, je sais que ça vous fait mal au ventre, mais laissez-nous déjà créer cette fondation. »

\*\*\*

*Une loi physique sans fonction mathématique, cela n'existe pas, et la deuxième loi de la thermodynamique ne fait pas exception. Cette fonction porte ici le joli nom d'entropie, du grec ancien ἔντροπία, (entropia : « tour, ou transformation »). L'entropie mesure le degré d'équilibre d'un système, l'absence de déséquilibres. On utilise souvent aussi le terme « désordre » dans ce contexte, mais nous pensons qu'« équilibre/déséquilibre » facilitera la compréhension. L'équilibre, c'est l'absence de tension, l'uniformité, l'homogénéité. Le déséquilibre, c'est la présence de tensions, d'inhomogénéités. La tendance naturelle des processus physiques ou autres, exprimée par la deuxième loi de la thermodynamique, va dans le sens d'un équilibre croissant, de la réduction des déséquilibres, correspondant à une augmentation de l'entropie.*

***Chaque processus physique, chimique ou biologique s'accompagne d'une augmentation de l'entropie. L'entropie totale de l'univers augmente en permanence.***

***Augmentation de l'entropie signifie diminution de l'énergie exploitable pour accomplir un travail.***

*(Il est possible de réduire l'entropie localement dans un espace limité, mais au prix d'une augmentation plus forte encore dans les environs).*

*Que cela signifie-t-il en pratique ? Une entropie faible décrit un état où de l'énergie est concentrée en un endroit, exploitable, en déséquilibre avec son environnement. Exemples : une pile chargée, un réservoir plein de carburant, de l'eau derrière un barrage.*

*Une entropie élevée correspond à un état dans lequel l'énergie présente (notamment celle qui a servi dans un processus) se trouve dispersée, diluée, inexploitable, en équilibre avec son environnement. L'exemple typique est constitué par des molécules d'air ou d'eau vibrant à la température ambiante.*

*Plus l'entropie d'un système est élevée, moindre est l'énergie exploitable pour produire un travail.*

*L'ensemble des processus qui se déroulent en permanence sur notre planète et dans l'univers entraînent une augmentation permanente de l'entropie, donc de la perte d'énergie utilisable pour des processus futurs. L'univers tend vers un équilibre total, dans lequel, à la fin, plus aucune énergie ne sera exploitable (tout se trouvant à la même température). Dans tout l'univers, la température sera alors proche du zéro absolu  $0^{\circ}\text{K}$  ( $-273^{\circ}\text{C}$ ) et tout phénomène physique sera impossible. On appelle cela la mort thermique de l'univers. L'entropie sera alors maximale.*

*Assistera-t-on un jour à des mouvements écologiques prônant la limitation de l'augmentation de l'entropie ? Cette question sera reprise dans le dernier chapitre de ce livre.*

### **Résumé de la théorie :**

*L'entropie est la mesure de l'équilibre régnant dans la nature, un équilibre total correspondant à la mort. La deuxième loi*

*décrit le fait que la nature tend à éliminer les déséquilibres existants, à mieux répartir l'énergie dans l'univers, donc à augmenter l'entropie. L'entropie de l'univers (l'équilibre) augmente constamment et toute tentative de la réduire localement entraîne une augmentation plus grande encore à l'entour. L'augmentation de l'entropie (de l'équilibre) est désavantageuse pour l'homme car elle correspond à une réduction de l'énergie sous forme exploitable.*

<b>Entropie basse</b>	<b>Entropie haute</b>
Déséquilibre	Équilibre
Énergie exploitable	Énergie inexploitable
Ordre, organisation	Désordre, désorganisation
Vie	Mort

*L'être humain paraît avoir une tendance naturelle à amasser des biens et à se constituer des positions de pouvoir, synonymes de déséquilibre et d'injustice. Une situation dans laquelle l'argent et le pouvoir sont concentrés entre les mains d'un petit groupe peut être assimilée à un état d'entropie basse. Et, de même que la nature tend à supprimer les déséquilibres, donc à augmenter l'entropie, notre société moderne montre une tendance à réduire les inégalités outrancières. Au niveau financier par le truchement de l'impôt et des œuvres de bienfaisance. Sur le plan politique, la mouvance démocratique a généralement empêché à partir du 18<sup>ème</sup> siècle la constitution de positions de pouvoir extrêmes de longue durée. Dans le monde de l'économie, le pouvoir est aujourd'hui en général réparti du fait de la part prédominante des institutions dans le capital des entreprises, ce qui n'empêche pourtant nullement*

*certaines oligarques et autres capitaines d'industrie de truster une grande partie de la fortune et du pouvoir.*

\*\*\*

Le commerce de négoce de céréales Jacques & Fils SA<sup>1</sup> fut créé par Émile Jacques en 1903 à Lausanne. Rapidement, le magasin se transforma en société d'importation de produits alimentaires, d'Italie d'abord, puis d'Amérique du sud. Graduellement, les activités couvrirent le négoce international de soja et de blé, faisant après 1945 de Jacques SA, reprise en 1935 par Alfred, fils d'Émile, l'un des plus importants négociants de céréales au monde. Puis, sous la férule d'Émile Antoine, fils d'Alfred, l'entreprise se plaça au premier rang mondial dès la fin des années 60. Les navires céréaliers de la société sillonnaient le globe, transportant des milliers de tonnes d'un continent à l'autre. La société occupait alors près de 400 employés et le chiffre d'affaires dépassait les 5 milliards de francs. En 1990, Marcel et Roger, tous deux fils d'Émile Antoine, quatrième génération des Jacques, reprirent la direction. Le contrôle de la société restait pourtant entre les mains du père et de ses deux sœurs qui, à eux trois, possédaient la majorité des actions et formaient le Conseil d'administration. N'ayant aucune formation économique ni expérience de gestion d'entreprise, les deux dames n'y faisaient que de la figuration, ne lisant même pas les rapports qui leur étaient soumis et entérinant sans discussion les propositions que leur frère élaborait en commun avec ses deux fils.

---

<sup>1</sup> La société décrite dans cette histoire est inspirée de la fameuse André SA, effectivement dirigée par une famille de darbystes et qui, à son époque, fut l'un des plus grands négociants de céréales du monde avant de faire faillite et de disparaître complètement. Les personnages apparaissant ici sont par contre entièrement fictifs.

L'étonnant dans cette histoire est le culte du secret et du pouvoir familial pratiqué par une société d'une telle importance. Aucune information ne parvenait à l'extérieur, la majorité de la population ne connaissait même pas l'existence de la Maison. Et les médias économiques devaient se contenter de rumeurs et fuites. En outre, ainsi qu'au Conseil, toutes les positions cadres importantes dans la société étaient trustées par des membres de la famille. Finances, achats, ventes, informatique ou marketing, on n'accédait aux leviers de commande que si l'on s'appelait Jacques ou si l'on pouvait accoler ce nom au sien en ayant épousé une fille de la famille.

Tout ceci en conformité absolue avec les croyances religieuses du clan. Depuis des générations, on y était en effet membre des darbystes, secte protestante austère qui avait fleuri dès le 19<sup>ème</sup> siècle en Suisse romande, dans le canton de Vaud en particulier. Dans le monde des darbystes dits « étroits », on se tient, de peur de se souiller, à l'écart du reste de la société et des autres Églises. Le mode de vie y est extrêmement strict, conservateur et l'on considère la richesse comme un don de Dieu. On ne saurait être plus précis pour décrire les trois membres survivants de la troisième génération des Jacques, Émile Antoine et ses deux sœurs Adèle et Gisèle, piliers de leur confrérie.

\*\*\*

Comme on pouvait le prévoir, la prochaine séance du Conseil d'administration de Jacques SA tourna rapidement au drame familial entre les deux fils dans leur rôle de directeurs et les trois représentants de la génération précédente, nantis du pouvoir final de décision. Abordant sous le point Divers de l'ordre du jour la question d'une fondation, Émile Antoine refusa de présenter le projet.

« Marcel, tu sais ce que je pense de vos intentions. Je ne vais pas parler pour à votre place. À vous la parole, débrouillez-vous ! »

« Qu'est-ce qui se passe, Émile ? » demanda Gisèle qui, aussi bien qu'Adèle, n'était encore au courant de rien.

« Laisse-les parler, mais, je vous en prie, restons calmes ! J'ai déjà de la peine à supporter la situation, ne me rendez pas la vie encore plus difficile, je ne veux pas m'énerver ce soir. »

Les deux sœurs se regardèrent d'un œil inquiet. Elles connaissaient les problèmes cardiaques de leur frère qui avait déjà subi un double pontage coronarien. Mais, au fur et à mesure que Marcel présentait son projet, elles se mirent à bouillonner et ne purent finalement se retenir.

« Vous vous fichez de nous, ce n'est quand même pas sérieux ? » demanda Gisèle, furieuse.

« Depuis trente ans que je suis au Conseil, je n'ai jamais entendu quelque chose d'aussi stupide et révoltant » ajouta Adèle. « Vous voulez détruire notre patrimoine ? »

Émile Antoine regarda ses fils :

« Je vous avais averti. »

Roger mit les choses au point :

« Chères tantes, beaucoup de choses vont changer dans cette société dès aujourd'hui, que ça vous plaise ou non. Mon frère et moi voulons la transformer, ouvrir le capital, faire entrer des talents extérieurs, également au niveau de la Direction et du Conseil. En outre nous voulons assumer la responsabilité sociale de l'Entreprise. Dès aujourd'hui, une certaine partie, disons un pourcent, du chiffre d'affaires sera consacré à des objectifs de bienfaisance. Depuis près de cent ans, nous accumulons des richesses sans rien en faire d'utile. Nous

sommes tous multimillionnaires, vous-mêmes milliardaires. Continuer sur la même voie n'a aucun sens. »

« Pas de mon vivant » rétorqua Gisèle.

« Ni cet argent, ni le pouvoir d'agir ainsi ne vous appartient » hurla Adèle. « Je suis totalement opposée à un tel projet ».

« Je pense que vous allez changer d'avis » remarqua Jacques. « Mon frère et moi sommes d'accord et cousine Denise et son mari pensent de même. Vous avez l'entière quatrième génération contre vous. Ensuite, comme je l'ai expliqué à mon père, vous aurez demain matin notre démission si vous refusez d'entrer en matière sur notre projet. Bonne chance pour nous trouver des successeurs. »

« C'est du chantage ! » hurla Gisèle, s'étranglant en une quinte de toux hystérique. « C'est une trahison de notre famille et de notre Église, honte à vous ! »

« Calme-toi, Gisèle » implora Émile Antoine qui se leva et courut lui chercher une bouteille d'eau.

« Je quitte la séance immédiatement » cria Adèle qui prit son manteau et partit malgré les supplications de son frère.

Gisèle sanglotait sur son siège. Elle chassa d'un coup d'épaule Émile Antoine qui essayait de la consoler.

« Je vous avais averti » finit-il par dire à ses fils. « Bon, il ne nous reste plus qu'à interrompre la séance. »

« Il aurait fallu s'y prendre autrement » remarqua Marcel, « les préparer. »

« Je doute qu'aucune autre manière aurait changé quoi que ce soit » sourit Roger. « Mais, à présent le vin est tiré, nous pourrions aller de l'avant. »

« C'est ce que vous pensez ! » rétorqua Émile Antoine, furieux.  
« On en reparlera ! »

Les frères préférèrent ne plus insister pour le moment. On se quitta sans se serrer la main.

\*\*\*

L'adage populaire dit que la première génération d'une dynastie fonde une entreprise, la seconde la développe et la troisième la ruine. Contredisant ce dicton, la quatrième génération avait, chez Jacques SA, à ce jour pratiquement doublé la valeur de la société. Mais les deux directeurs actuels, Marcel et Roger, diplômés respectivement de l'IMD de Lausanne et de l'INSEAD à Fontainebleau et qui se frottaient quotidiennement au gratin mondial des affaires, étaient pleinement conscients du fait que les choses évoluent très rapidement et que la moindre erreur de gestion pouvait mener à une catastrophe et faire perdre à la société sa place sur le marché mondial. Ils avaient compris que le négoce des matières premières dépendait de plus en plus fortement de programmes informatiques sophistiqués analysant la situation à chaque instant et prenant automatiquement des décisions d'achat/vente en quelques fractions de seconde. Que les traders vedettes qui ne dorment presque jamais et restent scotchés à leur écran et à leur téléphone même pendant leurs vacances appartiendraient peut-être bientôt au passé.

Ils étaient également conscients du fait que l'exploitation à outrance des ressources agricoles des pays moins développés, pratiquée depuis des centaines d'années, mais industrialisée à l'extrême durant la deuxième moitié du vingtième siècle, ne pourrait plus se faire indéfiniment de la même manière. Les pays producteurs exigeaient une juste rétribution pour leur contribution à l'alimentation mondiale (lorsqu'ils ne nationalisaient pas purement et simplement les filiales des

sociétés concernées) et l'opinion publique, ameutée par les médias et des organisations non-gouvernementales, était outrée par les agissements de ces spéculateurs qui se remplissent les poches aux dépens à la fois des producteurs et des consommateurs. De plus, beaucoup d'États commençaient à voir d'un œil moins que favorable les manipulations de certains de ces acteurs pour contrôler et faire évoluer le prix des matières premières dans leur intérêt. Dans presque tous les pays, des régulations de plus en plus sévères, des procès retentissants et des amendes se chiffrant en dizaines ou même centaines de millions commençaient à calmer quelque peu le jeu dans une branche où, jusqu'à présent, les pires saloperies se faisaient sous le manteau et sans grand risque. Le négoce de denrées alimentaires devait commencer à rendre des comptes. Le monde avait changé.

Roger et Marcel étaient également conscients du fait qu'une société fermée, telle la Jacques SA, où le pouvoir était limité aux membres d'une seule famille, ne pourrait survivre à long terme dans le contexte actuel du business mondial. Leurs enfants, pour le moment du moins, ne semblaient d'ailleurs avoir que peu de sympathie pour les affaires et ne se présentaient pas comme des candidats crédibles pour assurer la relève. Les deux frères étaient donc persuadés de la nécessité impérieuse de transformer la structure, la culture et le fonctionnement de la société pour pérenniser sa bonne marche. En dépit de l'obstruction systématique de la génération précédente qui détenait de loin la majorité des actions, ils préconisaient des alliances avec d'autres acteurs de la branche, l'ouverture du capital-actions, la formation de talents capables de reprendre les rênes au moment venu et à qui on ferait comprendre qu'ils possédaient des chances réelles de monter au top, chose absolument exclue pour le moment. Ils étaient aussi, nous

l'avons dit, convaincus de la nécessité pour la société d'assumer sa responsabilité sociale et morale par une politique de marché équitable avec les producteurs. Un programme de communication et de relations publiques devait prouver que Jacques SA, loin d'abuser de son rôle de négociant, jouait de façon responsable un rôle indispensable entre les producteurs et les consommateurs du monde entier.

\*\*\*

Émile Antoine et ses deux sœurs, ne partageaient évidemment pas du tout ces points de vue. Leur façon de concevoir le monde et les affaires avait pourtant permis de faire de Jacques SA le numéro un mondial du négoce céréalier. Si les employés de la société savaient parfaitement que la décision finale sur toutes les questions importantes était prise par Pètesec (surnom donné à Émile Antoine, probablement en raison de son manque d'humour ou peut-être parce qu'il ressemblait à un haricot sec, long et maigre), aucun n'avait de raison de se plaindre de la manière dont il était traité dans la société, connue sur la place pour ses salaires et bonus généreux. « Nous sommes des eunuques grassouillets, choyés, mais impuissants » avait constaté un jour le sous-directeur des finances (le grand directeur financier étant François, le mari de Denise) lors d'un apéritif de fin d'année. La formule avait fait mouche. Contrairement à son père qui, en son temps, faisait marcher les affaires en dictateur absolu s'entourant de collaborateurs ternes, soumis et sans grandes prétentions financières, Émile Antoine avait en effet complètement modernisé le personnel, attirant par des traitements généreux des personnalités brillantes capables d'assumer les rôles indispensables pour le succès d'un courtier mondial. Le meilleur exemple en était l'engagement de Jeff Hartins, trader vedette de la société, qui avait entre autres contribué à la mise en place et au

développement du logiciel utilisé chez Jacques SA pour gérer le négoce de céréales, le top des outils informatiques destinés à la branche.

En privé, par contre, la troisième génération de la famille milliardaire vivait de manière on ne peut plus chiche, radine à l'extrême (sauf pour le soutien à leur Église), se présentant par exemple systématiquement dans les supermarchés juste avant la fermeture du weekend pour profiter du démarquage des périssables invendus, ou encore, « poussant » leur voiture jusqu'à ce qu'elle tombe véritablement en ruine. Toute leur jeunesse durant, Roger et Marcel avaient souffert de l'avarice de leurs parents et, s'ils n'en voulaient plus vraiment à leur père, (leur mère était morte d'un cancer à 60 ans), ils le taquinaient souvent à ce sujet. Denise et son mari, par contre, avaient pratiquement rompu le contact avec Gisèle et son conjoint, les méprisant pour leur esprit de clocher et leur ladrerie. « Tante Picsou » était le surnom donné par François à sa belle-mère. Denise ne se privait jamais de décrire en public ce qu'avait été sa jeunesse de « petite fille très pauvre de parents très riches ». « Durant toute notre enfance, nous avons vécu comme des miséreux, portant sans cesse des habits hérités ou rapiécés, mangeant cervelas et viennes. Nos parents nous obligeaient en hiver à nous tenir tous dans la même pièce de notre énorme maison pour économiser le chauffage et la lumière. Jamais nous ne sommes allés en vacances, les seules activités organisées en famille étaient des randonnées pique-nique dans le Jura. Et ne parlons pas de théâtre, concert ou cinéma, considérés comme des œuvres du Démon. »

\*\*\*

Depuis cette fameuse séance du Conseil, la guerre jusqu'à présent larvée entre les deux générations avait éclaté au grand jour. Plus rien ne serait jamais comme par le passé dans la

famille. Les deux fils n'avaient évidemment aucune intention d'abandonner la barque du jour au lendemain. Ils savaient parfaitement qu'il leur faudrait beaucoup de temps et de patience pour parvenir à leurs fins, mais comptaient bien ne pas relâcher la pression. Parmi les membres de la génération précédente, par contre, une tempête s'était déclenchée comme jamais la société n'en avait connue de mémoire d'actionnaire familial. Ameuté par les deux sœurs, Pache, le pasteur de leur congrégation ne tarda pas à s'annoncer chez Émile Antoine pour lui présenter sa façon de voir les choses.

« La richesse est un don de Dieu, nul n'a le droit de la vilipender. Il ne faut donc absolument pas laisser la nouvelle génération détruire ce que votre famille a construit pendant près d'un siècle. Par contre, si votre Société veut absolument aider les païens, pourquoi ne pas contribuer davantage à notre service missionnaire en Afrique et en Asie ? Nous avons vraiment besoin de moyens là-bas pour accomplir l'œuvre que nous a confiée le Seigneur. »

Le pasteur bassina tellement Émile Antoine que celui-ci finit par prétexter un rendez-vous urgent pour s'en débarrasser, non sans lui dire :

« Comptez sur nous, nous sommes du même avis, nous ne les laisserons pas faire. » Bien qu'il ne fut pas entièrement convaincu d'en être capable.

Adèle pour sa part, longue, sèche et avare comme les deux autres, resta une semaine au lit en signe de protestation et téléphona plusieurs fois à son frère pour lui expliquer en gémissant combien les propositions avancées par « cette jeunesse impie, sans scrupules ni égards la faisaient souffrir. Seule la prière et les cantiques me permettent de tenir le coup. » Restée célibataire (et vierge, soupçonnait la jeune génération, mais personne n'en savait rien, tant Adèle restait

muette sur tout ce qui touchait à sa vie privée et à son passé), elle vivait chichement dans un appartement qui ne lui coûtait rien, puisque situé dans un immeuble locatif qui lui appartenait. Une dame de la paroisse venait gratuitement faire le ménage une fois par semaine en compensation du don qu'Adèle faisait régulièrement à l'Église. « Au moins je peux déduire cette somme de mes impôts, véritablement scandaleux » ne manquait-elle jamais de dire. « Chaque année, ces communistes au Château à Lausanne trouvent un nouveau truc pour me voler encore davantage de ce qui m'appartient. Ils n'attendent que le moment que je meure pour piller véritablement ma fortune, mais ils peuvent attendre encore longtemps, je n'ai aucune intention de mourir (elle venait d'atteindre 70 ans). » À noter qu'elle n'avait jamais travaillé ni gagné un seul sou durant sa vie, ayant d'abord fait de longues études de littérature, puis le Conservatoire qu'elle avait finalement abandonné pour cause de conflit total avec ses professeurs. Outre la lecture, son seul plaisir était la flute traversière sur laquelle elle jouait depuis des années inlassablement les mêmes morceaux. Personne dans la famille ne l'aimait, mais elle s'en moquait totalement. « Le Seigneur me reconnaîtra lorsque j'apparaîtrai devant Lui ! » disait-elle toujours.

\*\*\*

Roger et Marcel créèrent la fondation dans la semaine qui suivit et engagèrent chacun un demi-million, somme empruntée à une banque de la place en déposant en gage un montant correspondant de leurs actions de la société. La fureur dans la famille fut sans limites.

« Vous ne vous rendez pas compte des conséquences de votre action ! » hurla Émile Antoine. « Les banques ont maintenant une emprise sur nous, pour la première fois depuis la fondation

de la société. C'était vraiment la chose à ne pas faire, je vous aurais prêté cette somme. Je vais immédiatement libérer ces actions. »

« Tu ne feras rien de pareil, nous ne l'accepterons pas et d'ailleurs l'accord que nous avons conclu avec la banque ne le permet pas, ce sont nos actions ! »

« Ils auront des renseignements sur notre chiffre d'affaires et nos résultats. »

« Réveille-toi, papa, ils sont parfaitement au courant de ce qui se passe chez nous. La société a ses comptes chez eux. Ils connaissent les entrées, les sorties et la fortune de la SA. En souriant, ils nous ont fourni une estimation de notre chiffre d'affaires et de notre bilan, correcte à très peu de choses près. Par contre, ils ne savent rien concernant nos fortunes personnelles puisque notre argent est logé ailleurs. »

« Justement, pourquoi ne pas avoir pris l'argent là ? »

« Parce que nous voulons que ce soit la société qui alimente la fondation, pas nous-mêmes. Dès que Jacques SA aura fait le versement de cinquante millions pour l'année en cours, nous libérerons la dette auprès de la banque et les actions données en gage. »

Émile Antoine secoua la tête et leur lança un regard incendiaire.

« Vous êtes franchement impossibles, je suis très déçu de vous ! »

« Papa, on t'a expliqué les choses. Cette - société - va - changer. »

Il refusa de poursuivre la conversation.

\*\*\*

Les deux frères furent très surpris par contre de la demande de rendez-vous que leur adressa, quelques jours plus tard, le

pasteur Pache avec lequel ni l'un ni l'autre n'avaient eu de rapports depuis plusieurs années. Ils le reçurent dans le luxueux salon de réception du 12<sup>ème</sup> étage et, pour l'intimider (« on ne va pas le louper, celui-là » se dirent-ils avant l'entretien), avaient revêtu le seul costume trois-pièces qu'ils possédaient, alors qu'ils travaillaient normalement en chemise ouverte et jeans, à la grande désapprobation de leur père.

« Merci de me recevoir. Votre père m'a fait part de vos projets concernant une fondation pour aider le tiers-monde » commença-t-il, manifestement mal à l'aise. « Je ne sais pas si vous avez déjà des plans pour des actions précises, mais je pense que vous pourriez faire œuvre très utile et continuer la tradition de votre famille en soutenant notre mouvement missionnaire en Afrique et en Asie. »

« Nous avons l'intention de mettre notre argent à disposition d'organisations qui se battent sur le front du sida, de la malaria et de la tuberculose. »

« C'est très noble, même si ces maladies sont presque toujours la conséquence de la vie dissolue que mènent les gens dans ces pays. Avant de soigner leurs corps, il faut soigner leur âme et leur faire adopter des modes de vie plus... chrétiens, c'est le seul mot qui me vient à l'esprit. »

« Savez-vous, cher pasteur, combien d'enfants en bas-âge meurent chaque année du fait de ces maladies ? Ils n'ont vraiment aucune part de responsabilité dans ce qui leur arrive. C'est à eux que nous pensons d'abord. »

« Certes, c'est plutôt la faute de leurs parents, mais, tout-de-même, ne pensons pas qu'au corps ! »

« Écoutez », lui dit Marcel et les deux frères se levèrent pour lui faire comprendre que l'entretien était terminé. « Nous n'avons pour le moment pas encore songé vraiment qui nous allons

faire bénéficier de notre action (un mensonge). Nous ne prendrons d'ailleurs pas de décisions à ce sujet personnellement, mais allons former un Conseil de fondation qui se chargera de l'attribution des fonds. Nous avons bien enregistré votre demande qui sera étudiée le moment venu par les gens chargés de cette tâche. »

« Je vous ai préparé un dossier et une demande écrite en bonne et due forme » dit encore le pasteur, leur remettant un mince dossier avant de leur serrer la main.

« Merci, nous le ferons étudier par les personnes qui s'en chargeront. Au revoir Monsieur. »

« Au revoir. Et saluez bien votre père ! »

Le dossier finit dans la poubelle dès le pasteur parti.

\*\*\*

Émile Antoine mourut un mois plus tard, vraisemblablement d'un nouvel accident coronaire. Le jour précédent, il était encore monté à pied dans le Jura pour aller manger une fondue chez un ami et membre de la congrégation. Mais, ce matin-là, la dame qui venait faire le ménage chez lui le trouva inerte dans son lit et le médecin ne put que constater le décès. Une ambulance transporta son corps au Centre funéraire de Lausanne.

La famille au grand complet se retrouva le lendemain au domicile du père pour organiser les funérailles. L'ambiance était glaciale. Le pasteur était également présent.

« Vous êtes responsable de la mort de votre père » cracha Adèle à Marcel en entrant sans serrer la main à qui que ce soit.

« Calme-toi, Adèle, ne dis pas n'importe quoi, tu sais bien qu'il a déjà eu plusieurs fois des problèmes cardiaques », lui rétorqua Gisèle en la serrant dans ses bras, sur quoi Adèle

s'assit et ne cessa de pleurer durant toute la réunion, écartant ceux qui essayaient de la consoler.

Les enfants s'entendirent pour laisser le pasteur et les deux sœurs organiser la cérémonie. Leur père l'aurait certainement voulu ainsi. Ils n'intervinrent donc pas, Roger se bornant à annoncer qu'il parlerait brièvement au nom de la Société. Pour le reste, on laisserait le pasteur débiter ses bondieuseries et la chorale chanter ses cantiques. Ce serait un mauvais moment à passer, mais on devait bien cela à Papa.

Par contre, les frères avaient, le jour du décès déjà, fait le nécessaire pour diffuser la nouvelle dans le cadre de l'entreprise, ainsi qu'auprès des clients et fournisseurs de Jacques SA. Le retentissement fut étonnant. Aux médias qui s'annoncèrent pour obtenir davantage de détails, on promit un communiqué complet avant la cérémonie funèbre. Du monde entier affluèrent les messages de condoléances et de support. Deux ou trois personnalités marquantes du monde du commerce des céréales, conscientes des problèmes que ce décès poserait à la société, téléphonèrent le jour même pour proposer aux deux frères de les rencontrer. Roger, qui les connaissait bien pour les avoir rencontrés à de multiples reprises, les remercia et leur promit de reprendre contact par la suite.

« C'est la catastrophe » dit-il à Marcel lorsqu'ils se trouvèrent seuls pour la première fois. « Il est mort avant que nous ayons pu moderniser les structures de la société. Comment allons-nous faire à présent ? ».

« Nous allons hériter de ses actions, mais cela ne nous donnera pas la majorité pour diriger la société face à Gisèle et Adèle qui ne nous seront d'aucune aide. »

« Qui risquent bien au contraire de nous mettre les bâtons dans les roues. Il va falloir trouver des solutions et rapidement. »

\*\*\*

Le jour de la cérémonie, il fallut au dernier moment changer de salle dans le Centre funéraire du fait du nombre de personnes présentes. Outre la famille et la congrégation darbyste au grand complet occupant les premiers rangs, plusieurs cadres et anciens de la Jacques SA avaient aussi fait le déplacement. Malgré sa poigne de fer et son manque de chaleur, Pètesec avait été très respecté par ses subordonnés durant son règne à la tête de l'entreprise. C'est à ses compétences et à son flair commercial après tout qu'ils devaient des emplois sûrs, intéressants et bien rémunérés. Avec étonnement, les deux frères constatèrent aussi la présence de nombreuses personnalités de l'industrie alimentaire helvétique, des autorités locales, de plusieurs banques, de la gestion de fortune et des médias. La Jacques SA était une société qui désirait vivre sous le boisseau, loin des yeux du monde, mais son importance et son mystère la plaçaient au centre des intérêts et curiosités.

À la fin de la cérémonie - ennuyeuse au possible, mais dont la durée fut heureusement limitée par la nécessité de libérer la salle pour un autre enterrement - il fut annoncé que tout le monde était invité à participer à une collation dans un restaurant voisin. Les deux frères voulaient absolument avoir l'occasion de rencontrer les personnalités présentes et insistèrent donc auprès d'elles afin qu'elles y assistent au moins brièvement, histoire d'échanger les cartes de visite pour pouvoir reprendre contact plus tard. L'après-enterrement tourna finalement en séance de réseautage. Ni les deux sœurs ni les darbystes ne firent acte de présence. Ces chères tantes insistèrent d'ailleurs sur le fait qu'elles ne participeraient pas au

coût de ces agapes et qu'il ne faudrait donc pas inclure ces frais dans la facture de l'enterrement.

\*\*\*

Réellement seuls à la tête de la société, entièrement responsables pour la première fois, les deux frères se réservèrent une journée complète dès le lendemain de l'enterrement pour réfléchir à la marche à suivre après la disparition d'Émile Antoine.

« Il nous est impossible d'assumer à nous deux seuls la responsabilité de toute cette affaire, moi en tous cas je ne m'en sens pas capable » commença Marcel. « C'était déjà un acte d'équilibrisme continuels auparavant, ça ne peut pas continuer ainsi ! Je n'ai aucune envie de me retrouver moi aussi avec des problèmes cardiaques dans quelques années ou avec un burn-out total. De plus, je suis technicien plutôt qu'entrepreneur. Je maîtrise parfaitement les ficelles du négoce, mais définir une stratégie d'entreprise viable requiert des qualités que je ne pense pas posséder. Papa avait vraiment un flair incomparable dans ce domaine. Il a toujours su prendre les décisions nécessaires pour garder l'entreprise sur la voie du succès. Nous nous sommes battus contre lui pour moderniser la structure et la gouvernance, certes, mais il faut bien avouer qu'il était un sacré génie des affaires, un véritable capitaine d'industrie. »

« Je suis du même avis. À nous deux seuls, ça ne peut pas fonctionner à longue échéance. D'ailleurs nous avons toujours pensé introduire de nouvelles personnes dans le Conseil, renforcer le management. Seulement, maintenant, nous sommes au pied du mur, forcés d'agir. Qui va prendre la place de Président du Conseil ? En tous cas ni Gisèle ni Adèle, je ne le permettrais pas, elles en sont totalement incapables. J'espère qu'elles n'y songent pas réellement ! »

« Oui, mais à elles deux elles détiennent la majorité et peuvent donc imposer leur volonté. Tant que cette situation perdurera, elles seront pour nous et la Société une source de nuisances et un obstacle. »

« Et un danger. L'un de nous deux devrait-il entrer au Conseil et assumer ce rôle ? »

« Ça ne me paraît pas une solution valable non plus. Non, il faut former un nouveau Conseil sans les tantes, dans lequel l'un d'entre nous pourrait jouer le rôle d'administrateur délégué. »

« Ce serait l'idéal. Mais qui prendre et comment écarter ces chères dames, empêcher qu'elles ne bloquent tout ce qui ne leur convient pas ? »

« Il faudrait trouver un moyen de leur racheter leurs parts. Seulement ni nous ni la Société n'en avons les moyens. Et elles ne vont sûrement pas vendre quelques actions isolées simplement pour nous laisser la majorité. »

C'est à ce moment que le téléphone sonna, bien qu'ils aient donné des instructions pour qu'on ne les dérange pas. Roger décrocha :

« Roger Jacques, bonjour... Ah, bonjour Monsieur... oui... merci beaucoup Monsieur... C'est très sympathique, je lui en ferai part ». L'expression sur son visage s'était transformée à tel point que Marcel poussa frénétiquement sur le bouton du haut-parleur pour entendre lui aussi ce qui se disait à l'autre bout.

« Nestlé, Brodbeck... ! Il nous présente ses condoléances » chuchota Roger.

« ... vous rencontrer avec le Directeur général » fit une voix parlant en un français parfait, mais avec une intonation allemande. « Sans aucune obligation de part et d'autre, bien sûr. Cela vous intéresse-t-il ? »

« Très volontiers, bien sûr, Monsieur » répondit Roger en voyant l'acquiescement enthousiaste de Marcel. « Nous nous libérerons quand cela vous conviendra. »

Brodbeck<sup>2</sup> leur proposa une date qu'ils acceptèrent immédiatement. La conversation n'avait pas duré plus d'une minute. Les deux frères restèrent sans rien dire un long moment, chacun de son côté immobile devant la grande baie vitrée qui, de l'étage de la direction, donne sur le parc avoisinant, le Léman et la Savoie. L'été était bien fini, les arbres commençaient à virer au jaune.

« Sont-ce les emm... qui commencent ou sommes-nous déjà sur la voie d'une solution ? demanda Roger.

« Je sens que les journées à venir vont être passionnantes » lui rétorqua Marcel.

À leur grand étonnement, les dirigeants de plusieurs autres géants de la branche prirent aussi contact avec eux d'une manière ou d'une autre dans les jours suivants, leur proposant de se rencontrer pour parler de coopération éventuelle.

« Il semble que nous soyons vraiment l'objet de toutes les convoitises » remarqua Marcel alors qu'ils buvaient une bière aux Brasseurs avant de rentrer à la maison, chacun de son côté. « Attention de ne pas nous faire bouffer tout cru ! En tous cas, ils ne perdent pas de temps. »

« Il faudra jouer serré si nous voulons survivre. Allons à V<sup>3</sup> entendre ce qu'ils ont à nous dire, mais si ça prend une forme plus précise, nous aurons besoin d'être sérieusement conseillés, pas seulement sur le plan légal. Eh bien, nous avons

---

<sup>2</sup> Inspiré de Peter Brabeck, Président du Conseil d'administration de Nestlé SA

<sup>3</sup> Vevey, siège de Nestlé

toujours pensé impliquer des personnalités externes, mais j'avais vu ça dans des circonstances moins dramatiques. »

« J'ai l'impression que les choses vont changer très rapidement à présent, peut-être même plus vite que nous ne l'aimerions. »

\*\*\*

Le smartphone de Roger le réveilla à quatre heures vingt du matin. « Blunt ADM » indiquait l'écran. Il sortit rapidement de la chambre à coucher et accepta l'appel.

« Steve, what's the matter ? » (Qu'est-ce qui se passe ?)

« Roger, what the hell are you doing with palm oil? » (Qu'est ce que vous êtes en train de faire avec l'huile de palme ?)

« No idea, I'll find out and call you back. » (Aucune idée, je regarde et vous rappelle)

« Act quick, someone's crazy ! » (Fais vite, quelqu'un est devenu fou)

Steve Blunt<sup>4</sup> était directeur européen d'ADM (Archer Daniels Midland Company, l'un des plus grands négociants mondiaux de matières premières, 30'000 employés, 90 milliards de dollars de chiffre d'affaires, direction européenne à Rolle au bord du Léman).

Roger ouvrit son ordinateur portable en même temps qu'il appelait la salle de négoce au bureau, active vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Personne ne répondait alors que, normalement, plusieurs personnes devaient être présentes. En même temps, il put constater la raison de l'appel de Steve : les cours mondiaux de l'huile de palme avaient, durant la nuit, connu une pointe jamais atteinte précédemment (+20%) avant

---

<sup>4</sup> Personnage fictif, entreprise réelle

de passer à -10% de la valeur du jour précédent, puis de recommencer à grimper.

« Bon sang, qu'est-ce qui se passe ? » Il comprenait à présent pourquoi Steve s'énervait, mais pas pourquoi il s'en prenait à lui. « Avons-nous quelque chose à voir là-dedans ? Et pourquoi ne me répondent-ils pas au bureau ? » Pendant qu'il appelait en même temps Marcel depuis la ligne fixe de la maison, il explorait plus en détail ce qui avait bien pu se passer. Les transactions sur l'huile de palme avaient en effet explosé durant toute la nuit, mais la situation s'était à présent calmée. Des achats et ventes pour des centaines de millions de dollars avaient eu lieu dès huit heures du soir. « Quelqu'un a spéculé sur l'huile de palme et a dû s'en mettre plein les poches » se dit Roger. Marcel et la salle de négoce répondirent presque en même temps.

« Marcel, il se passe quelque chose de dingue sur l'huile de palme, nous sommes peut-être impliqués. Je te laisse regarder, j'ai enfin la salle de négoce au bout du fil, je vais aller sur place et essayer de comprendre. »

« Passez-moi Jeff (Hartins, le trader responsable, qui aurait dû être de service) » dit-t-il à la jeune fille qui lui répondait enfin et qu'il reconnut être la nouvelle stagiaire.

« Il n'est pas là. On ne l'a plus vu depuis dix heures et demie et on ne comprend pas ce qui se passe. »

« Qui est avec vous ? »

« André Pont, c'est tout. »

« Et Jules Sinner ? »

« Justement, il était totalement malade, Jeff l'a renvoyé à la maison comme il ne se passait rien. »

« La catastrophe totale » songea Marcel. Aucune des deux personnes présentes dans la salle de négoce n'avait les

compétences nécessaires pour analyser les choses ou intervenir. Les deux seuls compétents étaient absents, Sinner malade et Jeff Hartins disparu.

« Ne faites absolument rien, je vous l'interdis formellement, c'est clair ? J'arrive. »

Il essaya encore d'atteindre Hartins sur son portable et à son domicile. Pas de réponse. Il téléphona ensuite à René Martin, responsable de l'équipe de jour qui commençait normalement à huit heures pour lui demander de venir immédiatement. Il s'habilla rapidement, expliqua à sa femme, réveillée par toute cette agitation, qu'il y avait un problème au bureau et qu'il rappellerait plus tard, sauta dans sa voiture, rasoir électrique en poche, et roula aussi vite qu'il put vers le siège de la Société.

Une heure plus tard, les choses étaient pratiquement élucidées. Jeff Hartins était le responsable de toute cette affaire. Il s'était servi des terminaux de la Maison pour se vendre à lui-même une très grande quantité d'huile de palme au prix courant du marché. Puis, au nom de la Société cette fois, il avait fait monter les cours par des offres d'achat à des prix beaucoup plus élevés, déclenchant une avalanche de spéculation sur le marché mondial et une hausse vertigineuse du prix de l'huile de palme. Peut-être Hartins avait-il même eu un complice ailleurs l'ayant assisté dans sa manœuvre pour la rendre plus crédible et plus intense. Il avait ensuite certainement revendu au plus haut prix tout ce qu'il avait acheté précédemment, on pouvait lui faire confiance de ne pas avoir raté son affaire. Une première estimation révéla que la perte pour la société qui se retrouvait à présent avec des parts d'huile de palme à des prix totalement surfaits s'élevait au minimum à quarante millions. Sans parler des plaintes qui seraient certainement déposées et des amendes éventuelles.

Marcel était arrivé entretemps. Contactée, la police s'était rendue au domicile de Hartins, mais l'oiseau s'était envolé. La banque, sollicitée à l'ouverture, confirma que son compte personnel était soldé à zéro. Un mandat de recherche international fut émis et l'on apprit beaucoup plus tard qu'il s'était embarqué de Lyon pour Lisbonne et le Brésil où la police perdit sa trace.

« Comment éviter des risques pareils ? » se demandèrent les deux frères. Jeff était leur homme de confiance et il les trahissait alors qu'il avait vraiment été traité royalement pendant des années. C'était la première fois qu'une chose pareille arrivait chez Jacques SA. Hartins avait-il voulu profiter de l'incertitude laissée par le départ du patriarche ou n'avait-il pas confiance dans la capacité des deux frères de continuer à assurer la prospérité de la société ? Toujours est-il qu'ils avaient perdu leur trader vedette qui serait très difficile à remplacer et que la réputation de la Société était à présent sérieusement entachée. Une chose pareille aurait-elle pu arriver lorsqu'Émile Antoine tenait encore la barre ?

\*\*\*

L'incident fit rapidement le tour de la planète et des médias. Lorsque les deux frères se présentèrent chez Nestlé deux jours plus tard devant le Président du Conseil et plusieurs membres de la Direction, la chose fut brièvement évoquée et les arrivants se sentirent vraiment dans une position de faiblesse. Leur ferait-on encore confiance alors qu'ils n'avaient pas été capables d'empêcher un tel scandale ? « Attention, des acquéreurs ou partenaires potentiels pourraient essayer de profiter de ce qui nous est arrivé » confia Marcel à Roger plus tard. « Peut être l'un d'eux a-t-il même été complice. »

Les dirigeants de la grande multinationale veveysanne n'y allèrent pourtant pas par quatre chemins. Ils indiquèrent

clairement leur intérêt de prendre une participation importante non majoritaire dans la Jacques SA, ceci sous réserve que « certaines conditions soient réalisées ». Les deux frères furent sidérés par l'excellente connaissance de la marche des affaires de leur société dont disposaient leurs interlocuteurs. Et, lorsque ces derniers proposèrent un prix pour un rachat éventuel d'actions (sous réserve évidemment d'un audit *due diligence* détaillé), cette valeur se situait très près de ce qu'ils avaient eux-mêmes imaginé.

« Papa n'aurait jamais pensé que le secret qu'il croyait avoir fait régner sur la société était aussi mal protégé. La banque paraît nous connaître dans les moindres détails, ici c'est également le cas. Comment est-ce possible alors que nous n'avons jamais publié de résultats ? »

La première condition d'un achat de titres par le géant alimentaire concernait évidemment les tantes : elles devaient quitter le Conseil d'administration et leur nombre d'actions être réduit de manière à leur enlever tout pouvoir de décision. L'achat des parts de la société se ferait par échange d'actions et non par apport d'argent.

Les frères indiquèrent leur intérêt de principe pour l'offre reçue tout en se gardant le droit de négocier également avec d'autres parties intéressées. Ils indiquèrent toutefois clairement que toute transaction dépendrait donc évidemment du bon vouloir des tantes de se séparer de leurs actions.

Pour reprendre leurs esprits et faire le point, ils se retrouvèrent plus tard dans un café voisin du splendide quartier général de la multinationale construit par le grand architecte Jean Tschumi.

« Tu ne peux pas savoir combien je suis heureux de cette offre » dit Marcel. « Pour moi, la perspective d'avoir l'entière

responsabilité de cette société avait pris des allures de cauchemar. »

« Je me sentirais vraiment mieux avec Nestlé qu'avec un grande groupe américain, russe ou chinois » rétorqua Roger. « Attention, ne nous laissons pas devancer par nos tantes qui pourraient céder leurs parts derrière notre dos à quelqu'un qui ne nous conviendrait pas du tout. Espérons qu'elles n'ont rien entrepris dans ce sens. Il faut agir très vite. »

\*\*\*

Étonnement, ces dames trouvèrent au contraire l'idée très séduisante. Échanger les actions Jacques SA contre des Nestlé, faciles à monnayer, leur paraissait une excellente opportunité. Roger et Marcel soupçonnèrent que les chères tantes ne leur faisaient pas entièrement confiance non plus en ce qui concerne le futur de la société, particulièrement en vue des idées « socialistes » de leurs neveux.

Pour résumer, la transaction eut lieu et fut effectuée de manière à ce que, finalement, la quatrième génération des Jacques possède une légère majorité de la société. Ces dames furent remplacées au Conseil par deux personnalités de Nestlé et Roger nommé administrateur délégué, gardant donc sa fonction de directeur. Deux autres personnes extérieures vinrent encore compléter le Conseil par la suite.

La multinationale alimentaire leur proposa en outre l'un de ses meilleurs courtiers pour reprendre la place de Hartins. Pour cette personne, il s'agissait d'une promotion importante à un poste à haute responsabilité, occasion qui ne se représenterait certainement jamais dans sa vie. Il fut encore davantage motivé en recevant, la période d'essai terminée, un certain nombre d'actions de la société. Deux autres employés de longue date

de Jacques SA furent également promus au rang de directeurs, chose impensable par le passé.

Les deux frères n'avaient pas oublié leur Fondation et en avaient inclus le principe dans leurs exigences liées à la transaction. Du côté de Nestlé, l'idée fut reçue très favorablement, cette institution permettant de créer un goodwill bienvenu dans les pays où elle faisait ses affaires. Elle contribua par la suite régulièrement à ce fonds.

Ni Roger ni Marcel ne regrettèrent jamais le pas accompli. Le fait de n'être plus seuls responsables de cette affaire leur procurait un soulagement énorme. Avec la grande multinationale à leurs côtés, leur position était à présent bien plus forte et mieux protégée contre les dangers potentiels. Jamais d'ailleurs, Nestlé ne chercha à influencer la politique de la maison à son avantage. Lorsque Gisèle mourut deux ans plus tard et que sa fille hérita de ses actions, Denise déclara à ses frères être fière de la manière dont ils avaient transformé l'entreprise, aujourd'hui ouverte et assumant ses responsabilités. Dès la création de la Fondation, elle s'y était engagée avec beaucoup d'énergie et d'abnégation, plus tard elle en assumait même la direction. Et lorsqu'Adèle mourut à son tour, ses actions furent simplement réparties entre les autres membres de la famille (après déduction d'un impôt successoral conséquent vu l'absence d'héritiers directs).

« Te rends-tu compte de ce qui se serait passé si Gisèle ou Adèle avaient décidé de vendre leurs actions à un tiers. Je pense que notre société aurait explosé » remarqua Roger à Marcel et à Denise à l'occasion de la verrée qui suivit l'enterrement de la tante.

« Je suis fière de vous » répondit Denise. « Vous avez transformé une dictature stalinienne hermétique en une démocratie moderne. »

« Bien sûr » remarqua Marcel. « Mais respect quand même pour notre père. Il était un dictateur, certes, et gardait tous les pouvoirs dans sa main. Mais il n'en a jamais abusé et il a certainement donné un essor incroyable à l'entreprise, à notre avantage et celui de tous les employés. Aujourd'hui ce pouvoir est heureusement réparti sur plusieurs personnes. Nous n'aurions pas pu reprendre son rôle. »

Et Roger conclut la discussion :

« C'est vrai, heureusement d'ailleurs. Une société de notre taille ne peut aujourd'hui plus être conduite par un capitaine agissant seul comme cela a été le cas jusqu'à présent. La Jaques SA a fleuri pendant quatre générations. Nos enfants vont-ils reprendre le flambeau ? J'ai des doutes, il n'y aura probablement pas de cinquième génération de Jacques à la tête de la Société, mais c'est tant pis. Je pense que nous avons posé les jalons qui permettront d'assurer son succès à l'avenir également. Nous avons aussi commencé à faire quelque chose d'intelligent avec toute cette fortune amassée par la famille. Bon, mais venez, allons boire un verre et discuter avec les gens qui sont venus rendre les derniers honneurs à notre tante. »